

Société canadienne de théologie,
Montréal, 24 octobre 1981.

Dialogues de femmes et praxis théologique

par Monique DUMAIS.

Sous un mode marin,
inspiré par le Bas du Fleuve,
dit-vagations théologiques,
où elles disent les vagues,
les mouvances de leur être,
de leurs perceptions collectives.

Dans un texte intitulé "Expériences de femmes et théologie", j'ai déjà exploré le cheminement à suivre pour l'intégration des expériences de femmes en théologie. Ma définition du mot "expérience" impliquait alors la nécessité du dialogue des sujets faisant la science, et des nouveaux sujets que sont les femmes.

J'utiliserai le mot "expérience" surtout dans le sens de découverte d'un vécu in-connu, d'une naissance à ce qui est gardé à l'état de non-né et qui peut enfin émerger grâce à la co-naissance. La construction du mot français "connaissance" est très inspirante: une sortie du non-connu dans un acte de solidarité avec d'autres - une signification bien importante pour les femmes.¹

En effet, cet acte de solidarité avec d'autres commence à s'instaurer et se poursuit dans l'échange verbal, le dialogue. C'est ainsi que j'estime que le dialogue qui est un processus de libération, peut devenir par les femmes un processus de libération d'une théologie patriarcale, patriarcalisante.

J'ai réfléchi à partir de mon expérience avec un collectif de femmes L'autre Parole et des rencontres individuelles de femmes intéressées par l'implication totale des femmes en théologie. J'insisterai davantage sur le processus de théologisation que sur un contenu théologique, le processus d'ailleurs influençant le contenu.

1. Comment la parole se dit au féminin pluriel

- Sentir les vagues -

J'ai été intérieurement sollicitée à écrire ce texte alors que je préparais un voyage de recherche d'environ trois semaines en France. Les objectifs poursuivis étaient de rencontrer des femmes féministes chrétiennes afin de mieux discerner où nous en sommes dans la reconstruction théologique et dans l'évolution des femmes dans les églises chrétiennes.

Je ne détaillerai pas tout l'agenda de mes rencontres et de mes visites, même si ces descriptions pourraient s'avérer agréables. Je mentionnerai que j'ai eu des contacts principalement avec le groupe international Femmes et Hommes dans l'Eglise, lors d'une rencontre à Paris et la participation à leur colloque à Orléans sur la mariologie, du 6 au 9 juillet 1981. Je connais depuis près de cinq ans la coordonnatrice très dynamique de ce groupe international, Marie-Thérèse van Lunen Chenu. Lors du colloque à Orléans, j'ai pu rencontrer Kari Borresen, théologienne, Anne-Marie Bérère, théologienne de Lyon, Dominique Stein, psychanalyste, Nicole Fatio, théologienne suisse.

A Paris, j'ai animé pendant une fin de semaine un groupe de femmes de "Choisir" qui s'intéressent à la situation des femmes en théologie et dans l'Eglise. J'étais accueillie dans la capitale française par Marie-Odile Métral, philosophe, qui a écrit: Le mariage. Les hésitations de l'Occident.² Celle-ci, avec son mari, Henri-Jacques Stiker, en plus de me prodiguer une hospitalité très généreuse, avaient invité des personnes qui pouvaient aider le sens de ma démarche, telles que France Farago, autrice d'un article sur les femmes dans la revue Etudes, Alice Gombeault et Hervé Legrand qui donnent à l'Institut catholique de Paris un cours sur la situation des femmes dans l'Eglise, Claudette Marquet, pasteur protestant de l'Eglise réformée de France, E. Berth Sigbel de l'Eglise orthodoxe, un groupe de femmes de la communauté Saint-Bernard de Paris. J'ai été aussi accueillie par le groupe "Mouvement Jeunes Femmes" de l'Eglise réformée de France. Des lieux m'ont aussi parlé des capacités des femmes, tels que la visite de la fameuse abbaye de Fontevraud où des femmes ont exercé pendant sept siècles la fonction d'abbesse de communautés d'hommes et de femmes.³

Tous ces temps de rencontre ont permis de laisser libre cours aux remises en question, aux observations dénonciatrices des systèmes masculins prévalant dans nos églises, aux perspectives et prospectives possibles pour les femmes. Ils ont été des temps de parole que j'encadre dans les dimensions de la tradition judéo-chrétienne où la parole tient une place primordiale. La parole de Dieu est celle qui crée,

qui fait surgir, qui féconde. De singulière elle se fait plurielle, elle devient communautaire, partagée dans le Peuple de Dieu. Partage selon le mode masculin, où les expressions des femmes ont été rares, mitigées, et de plus non valorisées dans la tradition. Parole qui fait advenir principalement le pouvoir des hommes, les femmes servant à donner une naissance physique aux détenteurs du pouvoir.

En ces temps où les femmes saisissent en plus grand nombre et non plus à titre exceptionnel leurs qualités d'êtres humains à part entière, et élargissent leurs entrailles jusqu'à enfanter des discours et diriger des ministères, nous osons franchir les tabous et les interdits, rompre des solitudes, pour mieux vaincre les peurs, les culpabilités cultivées depuis des siècles. Nous n'avons pas été continuellement enfermées dans la solitude de nos maisons, des monastères, des célibats, nous avons déjà connu des regroupements tels que les hommes dans un coin du salon, les femmes dans la cuisine, mais il fallait parler de ce qui nous concernait, de ce qui nous convenait, disaient-ils, ne pas prétendre aux grands débats scientifiques, politiques...

Les femmes qui se retrouvent aujourd'hui posent elles-mêmes les règles du jeu de leurs échanges, remettent en question les grandes affirmations morales et sociales où elles sont très concernées. Les nouveaux petits groupes s'inscrivent dans une démarche de libération où la première étape de conscientisation joue un rôle important: être consciente des contraintes socio-culturelles, des faiblesses et des possibilités de son moi.

Les petits groupes de femmes s'inscrivent dans un processus de libération où le modèle de l'Exode est vécu de façon particulière par les femmes. Elles doivent quitter le monde patriarcal, c'est-à-dire être en rupture avec des pratiques, des modes de penser aliénantes pour elles, traverser un temps de désert qui sera sans doute très long pour parvenir à ce pays où coulent le lait et le miel de l'identité conquise, de l'égalité trouvée. Ce temps de désert est le lieu où beaucoup de groupes de femmes se trouvent présentement. Le groupe L'autre Parole l'a expérimenté cet été pendant son colloque orienté sur la symbolique à trouver pour exprimer l'imaginaire des femmes. Si nous sentons que nous devons être en rupture avec les symboles proposés par les pères, nous ne sommes pas encore en mesure de faire émerger des symboles féconds pour les femmes. Nous devons accepter de vivre ensemble un temps de désert qui ne signifie pas un temps de vide, sans horizon, au contraire ce temps de désert est rempli d'espérance.

2. La Révélation se poursuit dans et par les femmes

- les vagues au large -

Sheila Collins nous parle de la "révélation libératrice" qui surgit de la rencontre des petits groupes de femmes qui ont passé à travers les temps de lutte. "Les femmes sont engagées dans un processus de nommer elles-mêmes, le monde et Dieu."⁴

La Révélation n'est sûrement pas terminée, close sur elle-même les femmes n'ayant pas encore eu la possibilité de dire Dieu à travers leurs expériences de femmes. La religion chrétienne se présente comme une religion d'incarnation, où les fabricants de la tradition ont souvent eu peur que le corps entraîne l'esprit dans des profondeurs de déchéance, d'anéantissement. Le corps et l'esprit s'opposaient, l'un devant disparaître au profit de l'épanouissement de l'autre. Les corps masculins ont pu plus facilement faire semblant d'oublier leurs besoins quotidiens, leur sensibilité. Mais les femmes n'ont jamais pu négliger ou faire taire leur corps qui a des manifestations mensuelles, qui se modifie de façon très évidente au rythme des grossesses et des saisons de la vie. Pourtant les hommes ont réussi pendant des siècles à dissimuler cette présence intense du corps, même de celui des femmes. C'est pourquoi les mouvements des femmes ont notamment revendiqué cette réappropriation du corps. En tant que chrétiennes, les femmes ont découvert comment l'incarnation pouvait être révélée à travers toute la dynamique du corps, comment à travers le corps, la vie de l'esprit, de l'Esprit était manifestée.

Dans son dernier livre, L'éden éclaté, Andrée Pilon Quiviger nous parle abondamment de son expérience de la maternité. Je transcris un de ses passages les plus explicites sur les médiations charnelles de Dieu comme elle les a vécues dans ses grossesses.

La gestation rivée à son ventre met la femme
au monde de la vie cosmique. Elle la cheville
à la globalité de l'univers. Le sens de la femme

faufille les tissus de l'être. La grossesse serait-elle la plus prodigieuse expérience du divin? La femme porteuse fait se rejoindre transcendance et immanence. La Parole enchâssée dans le Livre prend la vigueur d'une révélation vivante. Dieu se dit là où le verbe se fait chair. La femme participe aux médiations charnelles de Celui qui est.⁵

La révélation de Dieu-Déesse se poursuit à travers les expériences des femmes qui sont dites, reconnues, valorisées. Mais tout n'est pas résolu par là. Je viens de parler de Dieu-Déesse, en vue d'instaurer le masculin et le féminin dans notre conception du divin. Nous avons attribué un sexe précis à la divinité alors qu'elle n'est liée à aucun sexe; c'est le propre de notre connaissance de ne pouvoir exprimer la divinité qu'en termes humains, selon nos catégories anthropomorphiques. Comment faire voir le féminin qui est dans l'être divin? Les recherches récentes n'ont pas manqué sur le sujet. Certaines essaient de montrer que le "féminin" a été réprimé dans la théologie patriarcale en négligeant, en oubliant et même en rejetant les quelques images féminines de Dieu qui se retrouvent dans l'Écriture. Il faut donc "sauver" ces analogies de Dieu comme femme (rf. à l'ouvrage de Léonard Swidler⁶ et à celui de Phyllis Tribble⁷), ou promouvoir l'image féminine de Dieu sage où se profile l'antique déesse du Proche Orient, Astarté (rf. l'ouvrage de Raphael Patai⁸).

Cependant, comme le constate Rosemary Radford Ruether,

tous ces aspects féminins de Dieu supprimés dans la théologie patriarcale demeurent encore fondamentalement liés à la structure phallogratique des

relations patriarcales. La femme ne peut jamais apparaître comme l'icône de Dieu dans la plénitude divine, parallèle à l'image masculine de Dieu.

...

Au "féminin", dans la théologie patriarcale, il est essentiellement permis d'agir dans les mêmes rôles limités, subordonnés ou intermédiaires que les femmes ont le droit de tenir dans l'ordre social patriarcal.⁹

La restauration du féminin supprimé dans la tradition judéo-chrétienne et la résurgence du culte de la déesse signifient une revanche du féminin sur le masculin, mais n'entraînent pas nécessairement une critique fondamentale du système patriarcal. Ne faudrait-il pas être conscient/consciente que le concept même du "féminin" se situe dans l'environnement pour ne pas dire dans les eaux tumultueuses du patriarcat. Il ne suffit donc pas de ramener à la surface le "côté féminin" supprimé, car l'image de Dieu-déesse ne peut être "sauvée" qu'en la situant au-delà du patriarcat.

Dieu-Déesse doit être envisagé comme étant au-delà de la masculinité et de la féminité. Embrassant l'humanité totale à la fois des hommes et des femmes, Dieu-Déesse parle aussi comme jugeant et rachetant les rôles stéréotypés auxquels les hommes comme "masculins" et les femmes comme "féminines" ont été condamnés dans la société patriarcale. Dieu-Déesse restaure hommes et femmes dans la pleine humanité, ce qui veut dire non seulement une humanité nouvelle, mais une nouvelle société, des types nouveaux de relations humaines personnelles et sociales. Le Dieu-Déesse qui est à la fois masculin et féminin, et ni masculin ni féminin, nous indique une humanité nouvelle non réalisée. Dans cette image en expansion de Dieu-Déesse, nous entrevoyons le développement

de notre potentiel humain, de personnes individuelles et d'êtres sociaux, qui était resté, tronqué et limité dans les rapports hiérarchiques patriarcaux. Nous commençons à donner un contenu nouveau à la vision de l'humanité messianique où il n'y a "ni homme ni femme, ni Juif, ni Grec, ni esclave, ni homme libre" (Ga 3, 28) où Dieu-Déesse a "jeté bas le mur de séparation de l'inimitié". (Ep 2, 14)¹⁰

L'accueil et l'acceptation des expériences des femmes obligent à considérer l'amplitude des vagues soulevées - de véritables mers d'automne. Les petites réformes ne suffisent pas, car le mouvement est profond, il appelle une nouvelle façon de vivre les rapports hommes/femmes et conséquemment les rapports hommes/femmes avec Dieu-Déesse.

3. La communion comme façon de penser

- sur les rives de la tendresse -

"Beaucoup de la théologie féministe peut être comprise comme une oeuvre communale", annonce Judith Plaskow. "Car je ne peux écrire une théologie qui fasse abstraction de mon expérience et ignore une partie de moi-même ou qui est en-dehors de la communauté dont je fais partie."¹¹ Emergeant de la vie d'une communauté, la théologie féministe s'élabore dans un contexte communautaire là où la pluralité des voix, des expériences a la possibilité de s'exprimer.

La théologie, dans sa fabrication, devient une oeuvre étonnamment ecclésiale, en ce qu'elle est l'expression collective de l'accueil,

de l'interpellation de la foi à travers un vécu. Quelques théologiennes évoquent la sororité comme partie prenante du processus de théologisation.¹² Cette communication plurielle des femmes engendre une nouvelle Eglise, puisque les participantes sont ordinairement exclues des discours et du pouvoir de l'Eglise traditionnelle. C'est pourquoi Mary Daly perçoit la sororité comme une anti-église, en ce qu'elle est "une menace unique puisqu'elle est dirigée contre le modèle de base social et psychique de la hiérarchie et de la domination sur lequel une religion autoritariste comme telle dépend pour sa survivance."¹³

La sororité devient également une "alliance cosmique" en ce que les femmes essaient d'être en contact avec "les forces les plus profondes dans le cosmos".¹⁴ Les expériences quotidiennes des femmes les mettent en présence des besoins les plus vitaux et les sollicitent à ne jamais oublier les réalités concrètes, simples et essentielles. Les hommes, dans leurs activités touchent également aux fibres les plus intimes de la terre et des êtres humains, mais ils ont eu tendance à objectiver, à ne pas laisser le champ émotionnel envahir leurs moindres pratiques. Le mot d'ordre scientifique: distinguer pour mieux comprendre, ne signifie-t-il pas diviser, séparer pour mieux comprendre? N'a-t-il pas créé des écarts importants entre la théorie et la pratique, entre les champs de spécialisation? Une reconversion au cosmos, un retournement du coeur et des êtres s'impose, et les femmes se retrouvent au centre des débats écologiques.

Oeuvre communale, la théologie féministe s'inscrit dans une méthodologie où l'affectivité tient une place importante. Jusqu'à maintenant la plupart des sciences ont poursuivi la rationalité comme exigence et sont parvenues à des conceptions du monde structurées, limitées, enfermées dans leur propre problématique. De nouvelles façons de faire la science sont ouvertes à tous ceux et celles qui ont senti les froideurs d'un type de rationalité et veulent se laisser inspirer par la tendresse qui est au coeur de tout être humain. Le texte des réflexions d'un homme et d'une femme sur la correspondance d'Héloïse et d'Abélard nous en fournit une illustration vivifiante et stimulante.¹⁵ Les réflexions produites sous forme épistolaire d'un couple amoureux portant sur la correspondance d'un autre couple d'amants philosophes apportent des aspects régénérateurs à la connaissance intellectuelle. "La pensée veut quelque chose qui est de l'ordre du bonheur, non du savoir, et son acte est d'amour."¹⁶

Dernier regard

L'évocation de la mer au point de départ de ma communication théologique correspondait à un désir plutôt gratuit de verser quelques gouttes poétiques dans une élaboration rationnelle. Mais dans le processus d'écriture de ce texte, je me suis rendu compte que ce plaisir n'était pas complètement superflu, qu'il reflète mon expérience de femme née dans une région ouverte sur la mer.

J'oserais dire que je me sens une "personne-paysagée", marquée par l'environnement physique; le paysage devient alors non seulement source d'inspiration, mais alimente toutes les racines de l'être, le façonne directement. Regard orienté par les vastes horizons, contemplant les mouvements de la mer, attentif aux variations qui s'y manifestent. La solitude que l'on ressent face à la mer nourrit les pensées, propose une communion avec tout l'univers en même temps qu'il invite à trouver les autres.

En tant que théologienne, j'ai essayé de voir avec d'autres femmes les mouvances qui nous habitent, de saisir les courants profonds de notre incarnation dans ce monde-ci pour pouvoir les exprimer. Les dialogues peuvent se dérouler à l'infini. Il importe de retenir les forces qui les animent, de dépasser ensemble les écueils possibles, de laisser émerger les voix libératrices qui y sont présentes.

NOTES:

1. Monique Dumais, "Expériences des femmes et théologie", Documentation sur la recherche féministe. Publication spéciale no 8 (Automne 1980), p. 39.
2. Marie-Odile Métral, Le mariage. Les hésitations de l'Occident., Paris, Aubier-Montaigne, 1977.
3. Pour plus de renseignements, on peut consulter quelques monographies, telles que celle de Michel Melot, L'abbaye de Fontevrault (Petites monographies des grands édifices de la France), Paris, 1978.
4. Sheila Collins, A Different Heaven and Earth, Valley Forge, Judson Press, 1974, pp. 191-192.
5. Andrée Pilon Quiviger, L'éden éclaté, Montréal, Léméac, 1981, p. 60.
6. Leonard Swidler, Biblical Affirmation of Woman, Philadelphia, Westminster Press, 1979.
7. Phyllis Trible, God and the Rhetoric of Sexuality. Philadelphia, Fortress Press, 1978.
8. Raphael Patai, The Hebrew Goddess. Ktav, 1967.
9. Rosemary Radford Ruether, "La féminité de Dieu", Concilium 163 (1981), p. 97.
10. Ibid., p. 101.
11. Judith Plaskow, "The Coming of Lilith: Toward a Feminist Theology", in Womanspirit Rising, ed. by Carol P. Christ and Judith Plaskow, New York, Harper & Row, 1979, pp. 198-199.
12. Sheila Collins, op. cit., p. 215.
13. Mary Daly, Beyond God the Father, Boston, Beacon Press, 1973, p. 133.
14. Ibid., p. 159.
15. Marc Chabot et Sylvie Chaput, "Correspondance sur la correspondance d'Héloïse et Abélard", Mimesis (Revue de l'enseignement de la philosophie au Québec), vol 3/no 2 (avril 81, pp. 5-41.)
16. Annie Leclerc, Epousailles, Le livre de poche no 5239. Paris, 1976, p. 111.